Université de Tunis I
Faculté des Lettres Manouba

Série : Colloques

Volume : XVII

La Tunisie du Nord : Espace de relations

Actes du 2ème colloque du département de géographie
14, 15 et 16 décembre 1995

Publications de la Faculté des Lettres Manouba
1999

LE SOUK DE ZAGHOUAN : RECHERCHES SUR LES CARACTERISTIQUES ET LE MODELE D'ORGANISATION DE L'ESPACE COMMERCIAL D'UNE PETITE VILLE DU NORD-EST DU XVIIe AU XIXe SIECLE

Ahmed SAADAOUI
Département d'Histoire
de la Faculté des Lettres
de la Manouba - Tunisie

Zaghouan, petite ville à cinquante kilomètres de Tunis, a été reconstruite au XVIIe siècle sur l'emplacement d'une ville romaine. Accrochée au pied de la montagne qui porte le même nom, elle occupe un site très favorable, et ses jardins sont abondamment alimentés par des sources intermittentes. Depuis sa reconstruction et l'installation de la communauté morisque, la ville s'est dotée d'activités artisanales et commerciales florissantes, travaillant non seulement pour les besoins de ses quelques quatre mille habitants, mais aussi pour ceux des environs. Or, une petite ville se distingue du simple village par la diversité de ses activités : elle fournit des biens et des services à des consommateurs qui résident à l'extérieur.

Ces activités sont à l'origine même d'une des définitions possibles de la ville, comme l'a écrit l'urbaniste Pierre Merlin : «la ville n'existe qu'en tant que lieu de rassemblement des hommes et de leurs activités, comme cadre privilégié de leurs échanges et de leurs communications[1]».

A Zaghouan, le souk est le lieu privilégié de la circulation et des échanges. Toutes les semaines et parfois tous les jours, les chemins de la ville sont empruntés par des agriculteurs, des éleveurs, des artisans et des marchands qui s'y rendent pour vendre, acheter et échanger une multitude de denrées et de services. En outre, le site

1 Pierre Merlin, article «ville»dans *E.U.*, première publication, 1973, T16, p.813.

Fig. 1 Plan de la ville de Zaghouan à l'époque ottomane
(Le Souk est indiqué en pointillé, il s'etend de la porte romaine à la Rahba)

est favorable à l'implantation des souks : à chaque type de paysage topographique correspond un genre d'activité. Les lieux de contacts et des échanges sont le marché permanent ainsi que le souk hebdomadaire.

Définition :

Dans le sens le plus large, le mot «souk» désigne le centre urbain tout entier. Le paysan des environs dira, aussi bien: je vais au souk que je vais à la ville. Appliqué à la ville de Zaghouan, ce terme comprend deux acceptions : il désigne tout d'abord un ensemble de rues où se concentrent les boutiques, véritables centre économique de la cité où les échoppes d'artisans et de commerçants font fonction de marché permanent puisque ces boutiques sont ouvertes tous les jours de la semaine. Notre étude portera essentiellement sur le souk construit et permanent, il constitue un élément essentiel dans l'organisation de l'espace de la ville. Le terme de souk désigne également le marché hebdomadaire du vendredi qui rassemble périodiquement les paysans des environs venus se mêler aux citadins pour vendre leurs produits et s'approvisionner. Ce marché occupait la petite place au centre de la médina, mais s'étendait aussi sur des terrains vagues, en dehors de la cité devant la porte romaine de la ville.

Historique :

L'histoire du souk de Zaghouan, quoique difficile à reconstituer, semble être étroitement liée à celle de la ville. Au XVIIe siècle, au moment de l'établissement de la communauté morisque dans la ville et de sa reconstruction, le souk est venu se greffer sur la cité profitant de ses services et de sa position favorable. Ainsi depuis cette époque, Zaghouan est devenue un centre d'artisanat et de commerce relativement important, rayonnant sur la vaste région qui l'entoure. Il est difficile cependant, en l'absence de sources explicites, de dater avec précision l'édification, l'aménagement du souk et l'établissement du marché hebdomadaire. En dépit de la carence de la documentation, nous estimons que la reconstruction

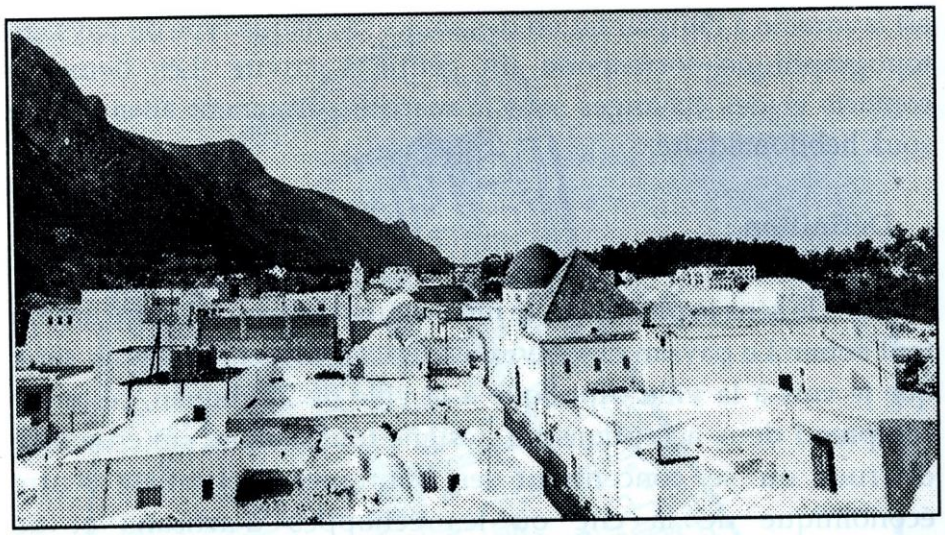

Fig. 2 Vue générale sur la médina

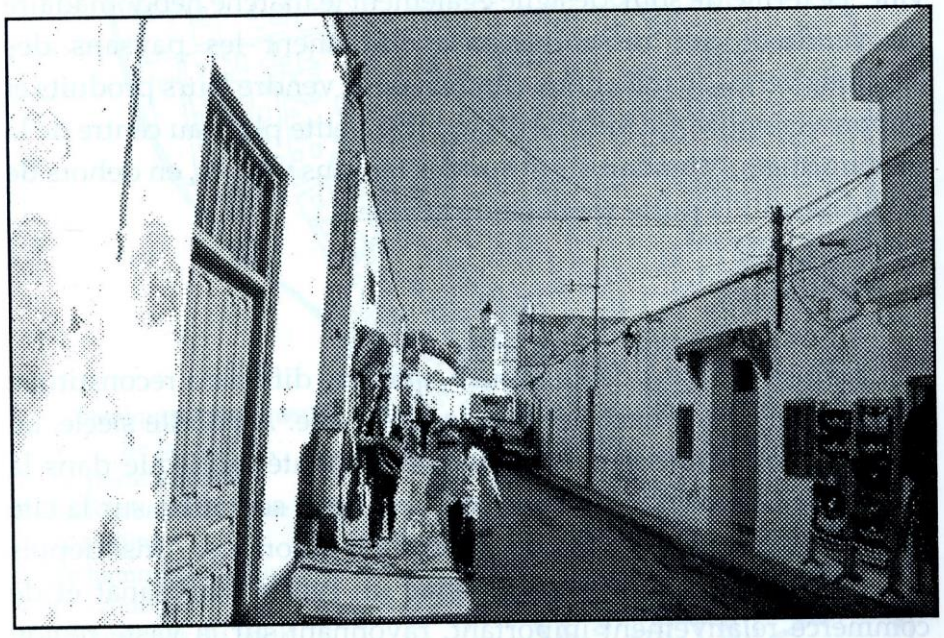

Fig. 3 Le Souk

du souk date de la première moitié du XVIIe siècle. En effet, les boutiques à usage de souk, dans leur majorité, sont étroitement liées aux principaux édifices religieux de la médina qui remontent avec certitude à cette époque. L'édification de ces monuments a été accompagnée de la construction de boutiques. «Un bon nombre de celles-ci octroyées au habus, contribuaient à alimenter le budget des édifices religieux(2)». En outre, plusieurs des boutiques et des établissements du souk sont la propriété du pouvoir turc de Tunis. Un document d'archives révèle qu'en 1855, 10 boutiques, un fondouk et un café du souk sont propriétés du beylik(3). Ce qui indique que les autorités de Tunis, peut-être au XVIIe siècle, ont concouru à l'édification ou à l'extension du souk. En effet, celui-ci en tant que centre d'artisanat et de commerce, contribue à l'enrichissement et à la prospérité de la ville et de sa région et peut alimenter les caisses du pouvoir central.

La datation du marché hebdomadaire est quant à elle plus délicate. Certains documents laissent supposer qu'il est antérieur au XIXe siècle et qu'il peut dater du XVIIIe voir même du XVIIe siècle. En effet, ce marché est signalé par les plus anciennes listes de marchés de Tunisie et il est considéré comme ancien, sans date précise(4). Quoiqu'il en soit, d'après un registre de *kanûn al-Mahsûlât*, établi en 1835, sous le règne de Husayn Pacha, le marché

2 Archives de Vincennes, MR 1322, Dossier 7, Zaghouan. Voir dans ce rapport les biens *hubus* des mosquées et des *zâwiyas* de Zaghouan.

3 A.N.T. Registre n° 2277 daté de 1272/1855. C'est mon collègue Jamel Ben Taher qui m'a révélé l'existence de ce document, aussi je profite de cette occasion pour le remercier vivement.

4 Les marchés hebdomadaires des villes andalouses proches Soliman et Tébourba qui se tiennent le vendredi sont signalés par les sources depuis le début du XVIIIe siècle. J. A. Peyssonnel, 1987, p.120 et F. Ximènez, cité par M. de Epalza, 1987, p.100, nous dit, dans son journal du 13 Juillet 1724 qu'a Tébourba «tous les vendredi ils ont un marché ouvert; on y court, pour acheter et vendre, des douars et villages avoisinants».

Les premiers décrets officiels portant sur l'organisation de l'imposition des marchés hebdomadaires remontent aux années 1830-1840. Notre marché est traité dans ces textes puisque le registre n°1857 lui a été consacré. Notre marché figure également, dans deux listes des marchés de la Tunisie l'une datant du 13/10/1887(A.N.T. série E/64/3) et l'autre, plus tardive de 1955(E/64/2).

Le marché du Vendredi de Zaghouan, figure aussi dans la liste des marchés hebdomadaires du pays dressés par al-Sanûsî, 1887, p.67.

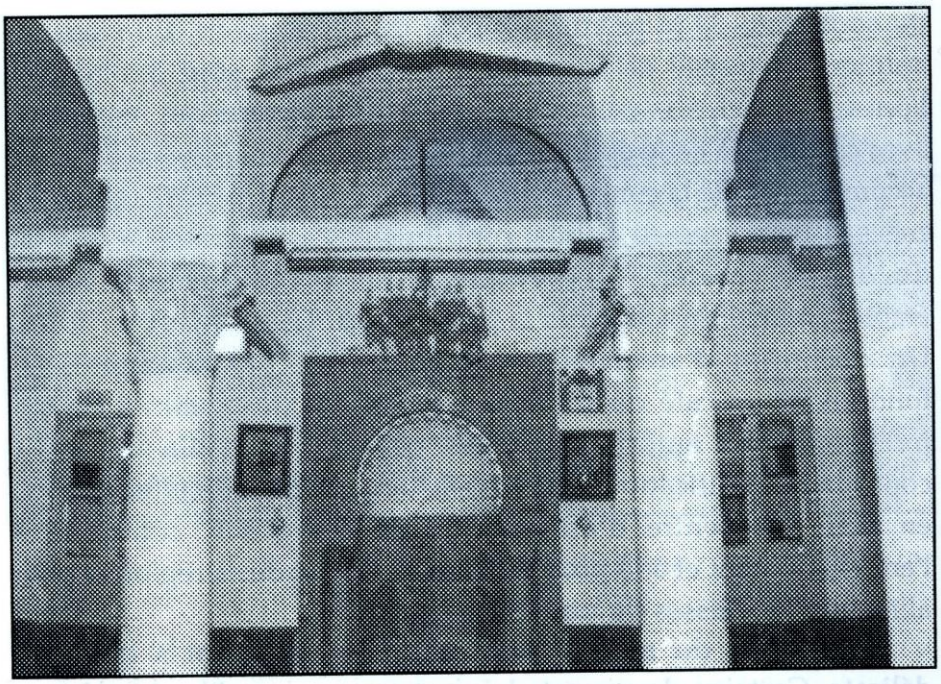

Fig. 4 La mosquée du souk

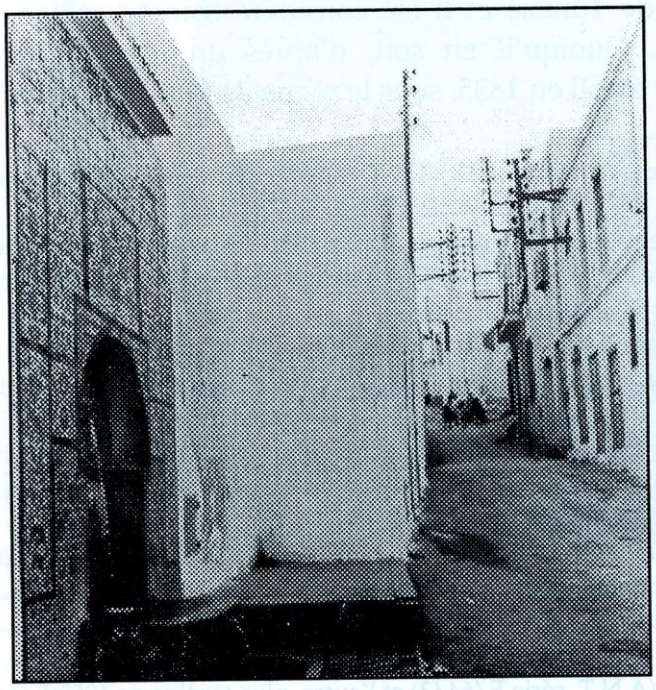

Fig. 5 La fontaine du souk

de Zaghouan apparaît d'une certaine importance, étant le nombre et la diversité des articles qui s'y vendent(5). De même, et d'après un registre des recettes et des dépenses de l'Etat n°491, Zaghouan a payé à titre d'impôt *mahsûlât*, c'est à dire des droits perçus sur les articles vendus au marché, 31 000 piastres en 1851, en 1852 et en 1853(6). Plus tard, la perception de cet impôt sera affermée à un *lazzâm*, ainsi en 1885, alors que la ville était en plein déclin, son marché a été affermé pour la somme de 17 000 piastres(7).

La configuration du souk et la diversité de ses activités.

Configuration générale :

L'aire occupée par le souk construit s'étend sur la partie inférieure d'une des principales rues de la ville qui portait son nom (l'actuelle rue Habib Bourguiba). Elle englobe également la place dite al-Rahba ainsi qu'une rue reliant celle-ci à la rue précédente.

Le souk s'étend ainsi sur une longueur totale de 250 m environ de rue découverte; sa largeur au niveau de la rue principale est 8 à 9 m et au niveau de la deuxième rue qui la relie à la Rahba est de 6m. Ces deux rues commerçantes sont bordées de boutiques d'artisans et de commerçants, mais elles comprennent également quelques édifices à caractère public, et notamment les fondouks, les cafés, des mosquées et un hammam. (fig. 1)

Centre vital de la cité, le souk construit a connu de nombreux aménagements. Nul autre lieu de la médina n'a connu autant de travaux de transformation. Cependant, il a conservé la configuration générale, celle de l'époque de son aménagement.

Les boutiques :

L'aire occupée par le souk compte plusieurs dizaines de boutiques. En 1885, l'officier français y a recensé 4 boulangers, 4 bouchers, 12 épiciers droguistes, 7 menuisiers, 10 forgerons, 2 maître-maçons, 10 fabricants de babouches, 4 potiers, 4 jardiniers (vendeurs de fruits et de légumes), 2 bourreliers, 2 tanneurs et 10 teinturiers(8). Il faut ajouter, assurément les boutiques occupées par

5 A.N.T. Registre n°1857 «*kânûn al-Mahsûlat li-Zaghwân*»,.

6 A.N.T. Registre n°491.

7 Archives de Vincennes, MR 1322, dossier n°7. Zaghouan.

8 Archives de Vincennes, MR 1332, dossier n° 7. Zaghouan.

des activités de services tels les locaux pour *le khalifa, le shaykh, le kadi ou l'imam.*

Les boutiques du vieux souk sont très simples; cependant elles présentent une certaine diversité. Les plus petites ont généralement 3 m de profondeur sur 2 m de largeur; alors que les boutiques les plus spacieuses ont 4 m et plus de largeur. Ces échoppes adossées aux murs des habitations qui leur sont attenantes sont ouvertes sur la rue par des portes assez larges qui ferment habituellement par deux battants. Dans des cas très rares, ces échoppes sont pourvues d'une arrière-boutique faisant usage de réserve.

Toutes les boutiques du souk sont voûtées et doublées de terrasses. Depuis plusieurs années déjà, on observe chez leurs propriétaires une tendance à remplacer le mode de couverture traditionnel formé de voûtes d'arête ou de voûtes en berceau par des terrasses en béton.

La plupart de ces échoppes sont aménagées de la manière la plus simple : les murs blanchis à la chaux restent nus et le sol est recouvert d'une natte.

Outres les boutiques, le souk est jalonné de plusieurs édifices plus imposants parmi lesquels trois mosquées fréquentées par les commerçants et les artisans(9), ainsi que plusieurs établissements publics offrant des services en rapport avec les activités du marché de la médina. Cafés, hammam, fondouks ou pressoirs à huile s'élèvent généralement dans le secteur soukier ou dans des zones très proches.

Les fondouks :

Les renseignements recueillis pendant notre enquête confirment qu'il y avait cinq fondouks : l'un situé en plein milieu du souk, deux près de la place du marché et les deux derniers se trouvent en bas de la ville, près de la porte romaine(10). Trois ont été démolis, et les deux autres, encore existants, sont désaffectés et sont actuellement totalement ou partiellement transformés.

---

9 Les trois mosquées du marché sont Jâmiᶜ al-Sûk ou Jâmiᶜ Bâb al-Kaws, Jâmiᶜ al-Bâb al-Sharkî complètement reconstruit et Jâmiᶜ al-Rahba disparu actuellement. Archives de Vincennes.

10 Respectivement, ils sont connus sous les noms de Fondouk Ben Smâᶜîn, Fondouk Ben Hamza, Fondouk al-Bargâwi, Fondouk Danguîr et fondouk al-Jbâlî.

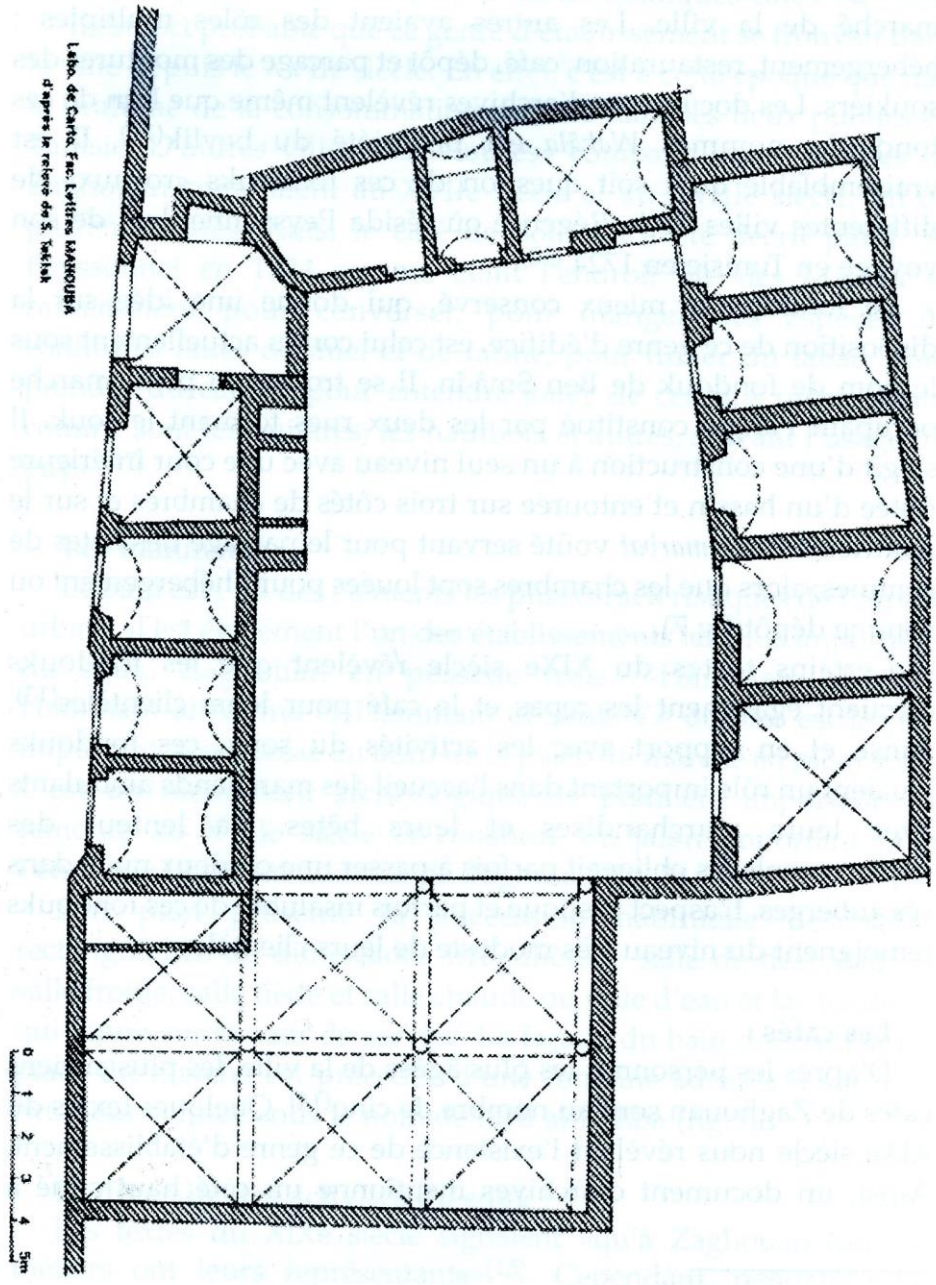

Fig. 7 Plan d'un fondouk se trouvant dans le souk

Les plus modestes de ces établissements servaient surtout au parcage des montures des paysans venus pour s'approvisionner au marché de la ville. Les autres avaient des rôles multiples : hébergement, restauration, café, dépôt et parcage des montures des soukiers. Les documents d'archives révèlent même que l'un de ces fondouks nommés *Wakâla* est propriété du beylik(11). Il est vraisemblable qu'il soit question de ces fondouks «royaux» de différentes villes de la Régence où résida Peyssonnel lors de son voyage en Tunisie en 1724 (12).

Le fondouk le mieux conservé, qui donne une idée sur la disposition de ce genre d'édifice, est celui connu actuellement sous le nom de fondouk de Ben Smâîn. Il se trouve en plein marché occupant l'angle constitué par les deux rues formant le souk. Il s'agit d'une construction à un seul niveau avec une cour intérieure dotée d'un bassin et entourée sur trois côtés de chambres et sur le quatrième d'un *marbat* voûté servant pour le parcage des bêtes de sommes; alors que les chambres sont louées pour l'hébergement ou comme dépôt(fig.7).

Certains textes du XIXe siècle révèlent que les fondouks offraient également les repas et le café pour leurs clientèles(13). Ainsi, et en rapport avec les activités du souk, ces fondouks jouaient un rôle important dans l'accueil des marchands ambulants avec leurs marchandises et leurs bêtes. La lenteur des déplacements les obligeait parfois à passer une ou deux nuits dans ces auberges. L'aspect rustique et parfois insalubre de ces fondouks témoignent du niveau très modeste de leurs clientèles.

Les cafés :

D'après les personnes les plus âgées de la ville, les plus anciens cafés de Zaghouan sont au nombre de cinq(14). Quelques textes du XIXe siècle nous révèlent l'existence de ce genre d'établissement. Ainsi, un document d'archives mentionne un café haut situé à

---

11 A.N.T. Registre n°2277.

12 «Je fus conduit au fondouk royal ou à l'auberge des gens du Roy, c'estoit mon auberge ordinaire dans toutes les villes par où j'avois passé» Peyssonnel, 1987, p.106.

13 G.Vuillier, 1896, p.135, R. Cagnat, 1894, p.7.

14 Il s'agit des cafés d'al-khassa, de Abû allâg, de Amîra et d'al-Barîg ou saf-sâf.

l'étage propriété du beylik(15). Un autre texte signale que parmi les boutiques payant des taxes, il y avait les boutiques-cafés(16).

Il est fort probable que ce genre d'établissement se trouvait dans la ville depuis le XVIIe siècle. En effet, c'est à cette époque que naît la pratique de la consommation du café dans les lieux publics en Tunisie. D'autres villes «andalouses» comparables et proches de Zaghouan comptaient au XVIIe siècle et au XVIIIe siècle, un ou plusieurs cafés. Ainsi le café de Soliman a été décrit par J. A. Peyssonnel en 1724 comme étant l'endroit où «les Maures se rassemblent pour converser, pour manger des espèces de confitures faites de miel et de farine, pour fumer du tabac, pour prendre du café et pour entendre jouer de certains instruments, comme sont les guitares, les hautbois et autres, suivant l'usage du pays»(17).

Les hammams :

Le bain est l'un des éléments les plus caractéristiques de l'espace urbain, il est également l'un des établissements les plus importants du souk. Zaghouan en possède trois : Hammam al-Jadîd, Hammam al-Karma et Hammam al-Souk. Ce dernier est le plus important, il se dresse au bord de la place du marché en plein souk. C'est un monument archéologique de première importance, il remonte au XVIIe siècle et constitue un jalon important pour l'étude de l'histoire du souk de Zaghouan(fig.8).

Son plan présente la succession habituelle des salles rectangulaires de dimensions irrégulières : salle de déshabillage, salle froide, salle tiède et salle chaude ou salle d'eau et la chaufferie qui ouvre sur la cour de service. La façade du bain donnant sur la place du marché est précédée d'une fontaine adossée à son mur extérieur connue sous le nom de *sabîl* al-Rahba (fig.5).

La diversité des activités du souk :

Les textes du XIXe siècle signalent «qu'à Zaghouan tous les métiers ont leurs représentants»(18). Cependant, pendant notre

15 A.N.T. Registre n°2277,(l'année 1856).

16 A.N.T. Registre n°1857, (l'année 1835).

17 J.A. Peyssonnel, 1987, p. ?

18 Archives de Vincennes. MR 1322, Dossier 7, Zaghouan.

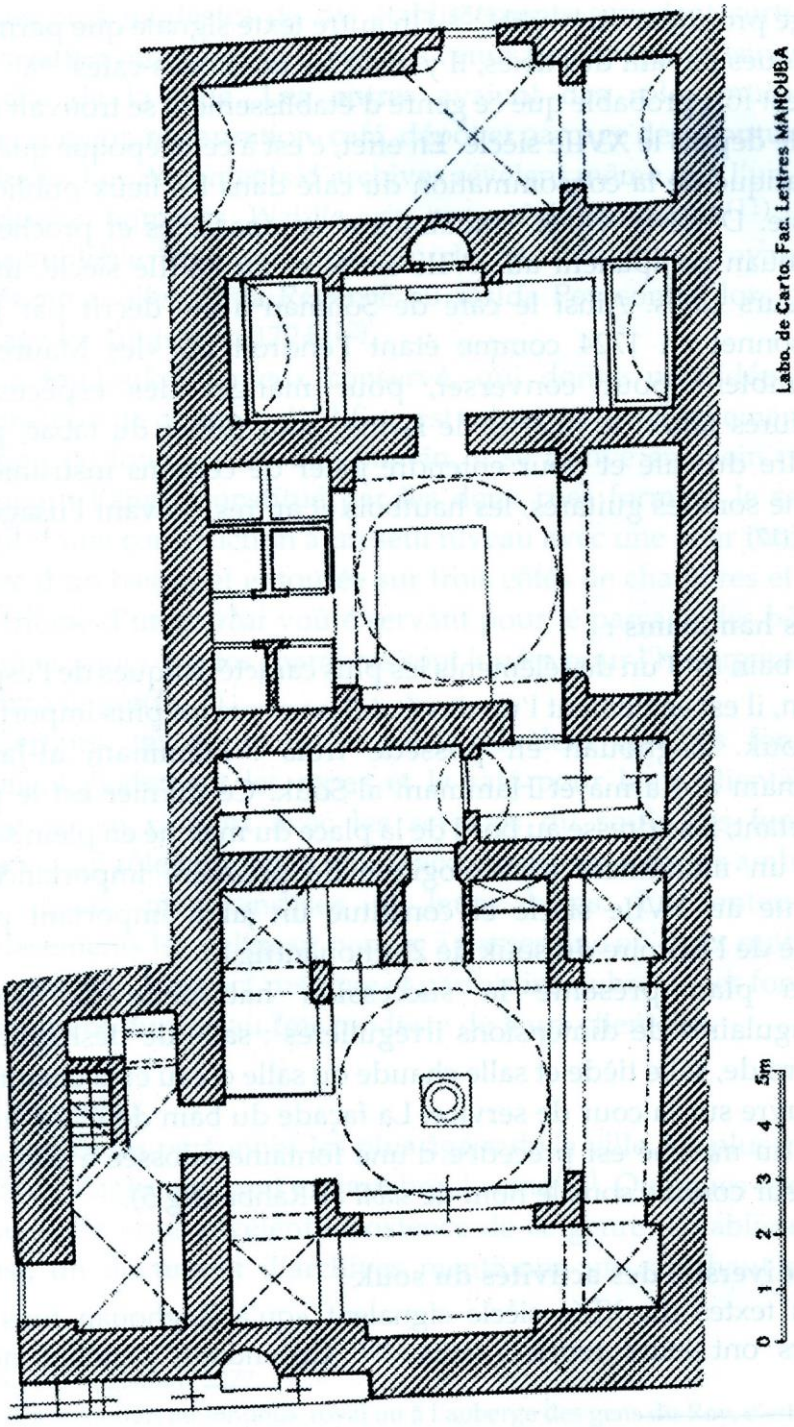

Fig. 8 Plan du hammam du souk

enquête sur les diverses activités du souk, nous nous sommes rendus compte très vite qu'il ne reste aujourd'hui des métiers traditionnels que des vestiges qui ont été souvent remplacés par leurs équivalents modernes. En outre, les documents qui permettent de cerner les activités qui se pratiquaient dans le souk du XVIIe au XIXe siècle sont rares, aussi nous avons dû pallier leur caractère lacunaire par une enquête auprès des vieux artisans, afin de tenter de reconstituer la panoplie des métiers traditionnels. Nous sommes donc en mesure d'affirmer que la diversité des activités a toujours constitué une caractéristique principale de cette institution.

Le commerce, en premier lieu, occupait une place de choix. Les boutiques des marchands détaillant, vendeurs d'étoffes, de babouches, d'épices ou de produits d'alimentation étaient, sans nul doute, les plus nombreux. A une époque de crise et de déclin de la ville en 1885, les officiers français ont recensé dans le souk de Zaghouan 12 épiciers-droguistes, 4 bouchers et 4 jardiniers (marchands de fruits et de légumes).

Le second type d'activités pratiquées au souk sont les métiers de l'artisanat, mais parfois la distinction entre marchands détaillants et artisans est difficile à faire : la plupart des artisans vendaient ce qu'il fabriquaient dans leur atelier même.

Les productions fabriquées dans les échoppes des artisans, comme on peut s'y attendre, sont souvent étroitement liées aux activités agricoles : forgerons, tourneurs sur bois, selliers, cordiers, fabricant les araires, les faucilles, les fourches, les bêches, les échelles, etc. D'autres métiers moins liés à l'agriculture tels ceux des tailleurs, des savetiers ou des cordonniers, enrichissent la gamme des activités artisanales. A propos de ce secteur, les archives de Vincennes indiquent l'existence de 7 menuisiers, 10 forgerons, 10 fabricants de babouches, deux bourreliers et deux tanneurs(19).

Le même rapport signale que «la seule industrie ayant une véritable importance est celle de la teinturerie. A Zaghouan, on envoie de Tunis pour les fouler et les teindre en rouge les chéchias fabriquées dans cette dernière ville. L'eau de Zaghouan a la renommée de donner du brillant à cette couleur. Aucune de ces

19 Ibid.

chéchias n'est vendue à Zaghouan, elles sont toutes retournées aux fabricants de Tunis»[20].

On rencontre également dans le souk des activités qu'on peut classer parmi les services, ainsi des établissements tels les hammams, les fondouks ou les cafés employaient un personnel nombreux nécessaire pour les services qu'offraient ces établissements.

De même, le *shaykh*, le *khalifa*, le *kadi*, les notaires (*ᶜadls*) et imams, surtout ceux des deux grandes mosquées de la médina, avaient pour locaux des boutiques dans le souk.

En conclusion nous pouvons dire que ce petit souk d'une centaine de boutiques aux XVIIe-XVIIIe siècles, concentrait des activités très diversifiées, nécessaires aux habitants de la cité et aux paysans des environs, la majorité de ces activités ont disparu sous l'effet des mutations technologiques et économiques modernes.

Les activités traditionnelles du souk étaient complétées par d'autres activités dispersées dans la médina ou dans sa périphérie et par le marché hebdomadaire.

Les métiers situés hors du souk :

A première vue, il peut paraître hors de propos de présenter les métiers se trouvant en dehors du souk dans une étude consacrée à cette institution. Toutefois, étant donnée les liens étroits entre ces métiers et le souk, nous avons jugé bon de les intégrer dans cette étude. De fait, les métiers pratiquées à Zaghouan du XVIIe au XIXe siècle, quel que soit leur emplacement, faisaient partie d'un même ensemble socoi-économique. En outre, les ateliers des métiers de l'alimentation, de la terre cuite ou du textile travaillant dans le marché, dans les zones d'habitation ou à l'extérieur de la ville recevaient leurs outillages du souk et écoulaient souvent leurs productions dans des points de vente situés en pleine place du marché.

Ces métiers, comme ceux du souk, ont disparu ou ont été remplacés par leurs équivalents modernes. La documentation

20 Victor Guérin, 1862, t.2, p.294, après avoir insister sur l'importance de cette activité qui employait un assez grand nombre d'individus, nous apprend que Zaghouan avait un autre métier spécifique qui consiste «à fabriquer avec les magnifiques roseaux qui croissent en abondance près de la ville; ces longs et légers tuyaux de pipes que les Tunisiens affectionnent particulièrement».

historique, aussi bien que les vestiges actuels de ces métiers, ne permettent pas d'embrasser l'ensemble de ces activités; c'est pourquoi nous ne présentons que les plus importantes d'entre elles. Violard signale quelques-uns parmi ces métiers en leur accordant, d'une manière inconsidérée, une origine morisque : «Ce furent les Andalous qui, par un système ingénieux de répartition des eaux, créèrent les vergers et les jardins dont la ville est encadrée, ils savent également utiliser les sources comme force motrice, et ils établirent à Zaghouan, des moulins à blé, des tanneries, des teintureries, des tuileries et des fabriques d'huile d'olive»(21).

La teinturerie et la tannerie :

La teinturerie des chéchias occupe une place à part dans le répertoire des métiers de Zaghouan; elle apparaît, comme le disent les textes, «la seule industrie ayant une véritable importance». Surtout que Zaghouan avait du XVIIe jusqu'à 1892 le monopole de la teinture de la première industrie du pays, celle de la chéchia(22).

Au début du XIXe siècle Sir Grenville Temple nous dit que «la grande partie des habitants de Zaghouan s'adonnent à la teinture des bonnets rouges de Tunis»(23). Au milieu du siècle, V. Guérin témoigne également qu'un «nombre assez grand d'individus y sont occupés» et il ajoute que «les eaux de Zaghouan sont, en effet, renommées pour la propriété qu'elles ont de rendre brillante et tenace la couleur dont on veut se servir pour teindre»(24).

En 1885, dans son enquête l'officier français n'a relevé que 10 teinturiers à Zaghouan(25). Il semble que ceux-ci avaient leurs ateliers dans une rue qui porte encore aujourd'hui le nom de la rue des Chouachias. On y trouve encore le vestige d'un atelier dit Dâr al-Sibâgh.

Mais avant la teinture, les chéchias sont lavées à l'eau de source, de façon très particulière, dans un endroit qu'on appelle encore aujourd'hui al-Kafâ'is, c'est-à-dire les cages. En fait il s'agit d'un

21 E. Violard, 1906, P.242.
22 S. Ferchiou, 1971, P.167.
23 Grenville Temple, 1853, p.289.
24 V. Guérin, 1862, t.2, p.294.
25 Archives de Vincennes, MR 1322, dossier 7.

bassin aménagé en amont d'un canal et doté d'un treillage en bois qui permet le lavage des pièces par l'eau du courant sans qu'elles ne soit emportées. Cet aménagement permet le lavage des chéchias par une eau de source pure qui se renouvelle continuellement ; ce qui donne au lainage un aspect doux et soyeux. Et c'est seulement après ce lavage lent et méticuleux, que les chéchias sont teintes dans des ateliers situés dans la médina à la rue des Cheouchia. Après la teinture, aucune de ces chéchias n'est vendue à Zaghouan, elles sont toutes retournées aux fabricants de Tunis (26).

Il est question donc d'un métier rare, assimilé à des métiers de luxe qui échappe complètement à l'économie locale. Aussi la présence d'artisanats spécialisés dans cette petite ville renforce-t-elle son caractère urbain et l'oppose-t-elle à sa campagne et témoigne-t-elle en même temps des liens privilégiés de Zaghouan avec la capitale et avec ses grands souks spécialisés.

En plus de la teinturerie des chéchias, «on teint encore à Zaghouan , nous signale Desfontaines, beaucoup de cuirs jaunes dont on fait des souliers à la mode du pays». Puis il nous livre une description de ce métier : «on met sur trois ou quatre livres d'écorce de grenade séchée au soleil et pulvérisée, une livre d'alun, on délaie le tout dans une quantité suffisante d'eau, puis, après avoir mouillé le cuir, on étend sur la surface plusieurs couches de teinture, on le met à sécher à l'ombre pendant quelques jours, et lorsqu'il est bien sec, ils le mouillent encore et l'enduisent de nouvelles couches de teinture, après quoi ils le font sécher comme la première fois. Le cuir prend une belle couleur jaune, mais elle s'efface en peu de temps»(27).

La meunerie :

La panoplie des métiers de Zaghouan s'enrichit et se distingue par une série de moulins construits au nord-ouest de la cité au bord d'un ruisseau. Ces moulins ne sont pas mus par une force animale, comme le sont habituellement ce type de machine dans le reste du pays, mais ils sont actionnés à l'eau.

Les documents mentionnent l'existence de ce genre de moulins depuis le XVIIe siècle. Aussi trois d'entre eux sont des fondations *haubus* : l'un est *hubus* de la *Zâwiya* de Sîdî ʿAlî ʿAzzûz (l'acte du

26 Ibid.

27 Peyssonnel et Desfontaines, 1838, t.2, p.94-96.

hubus établie en 1103/1691)[28]. Un autre hubus de la mosquée de Ibrâhîm b. ᶜAbd-al-ᶜAzîz al-Andalusî (l'acte est établie en 1127/1715), le troisième est *hubus* de la Grande Mosquée(29). Le beylik possède également deux moulins de Zaghouan(30).

En 1885, les officiers français signalent que «Zaghouan possède sept moulins à grains, mus par l'eau qui peuvent moudre en moyenne chacun deux quintaux et demi de grains par jour»(31).

Nous présumons que la ville en avait au XVIIe et au XVIIIe siècle, plus que sept. Ceux-ci s'élèvent au bord du grand canal dit al-Wâdî al-Kabîr et sortant du grand bassin «al-Jâbiya al-Kubra», alimenté par les deux sources : ᶜAyn al-Kaytana et ᶜAyn abî al-Nisâl dite actuellement ᶜAyn ᶜAyyâd ou ᶜAyn al-Kasba.

Les huileries :

La culture de l'olivier occupe la première place dans le domaine des activités agricoles à Zaghouan. La ville avait en 1278/1861, 893 champs plantés d'oliviers alors que les plantations d'agrumes qui constituent la deuxième activité arboricole n'étaient que 113 (32), l'officier français estime que le territoire de la cité compte en 1885, 130 000 pieds d'oliviers(33).

Ce même rapport signale «qu'on trouve à Zaghouan quatre moulins qui servent à la fabrication de l'huile d'olive. Il n'y a pas d'autres dans le territoire et toutes les olives doivent y être apportées pour être pressées. Les propriétaires d'olives, aussi bien ceux qui achètent les olives de Djoukar, au moment de la récolte ne paient pas d'impôt *Kanoun*, c'est-à-dire l'impôt basé sur le nombre

28 A.N.T. Registre 2294.

Le texte d'enregistrement de cet acte est le suivant:

الحمدالله، وقف شاهده على رسم حبس صدر من المرحوم المنعم المقدّس سيّدنا محمّد باي بن المرحوم مراد باي لجميع الباطان المصيّر طاحونة شرقيّة، غربيّ زغوان، وهي الثانيّة من طواحين الماء على رحي الطعام، لزاويّة الشيخ المزار المعتقد سيّدي علي عزوز، وبه طابعه على مطة هنا، وقد حبسها على الزاويّة المذكورة. تاريخ الحبس المذكور في ربيع الأنوار عام ثلاثة ومائة وألف (1103). فمن عاين ذلك قيّد بذلك شهادته هنا بتاريخ أواسط أشرف الربيعين عام ثمانيّة وسبعين ومائتين وألف، فقير ربّه علي الريّاني.

29 Ibid.

30 Ibid.

31 Archives de Vincennes, MR 1322, dossier n°7.

32 A.N.T. Registre 2294: 1-Recensement des plantations des olivettes.
2-Recensement des plantations d'agrumes.

33 Archives de Vincennes

d'oliviers, mais bien l'*achour* basé sur la production d'huile annuelle; l'obligation d'apporter les olives à Zaghouan rend la surveillance de la fabrication et la perception beaucoup plus facile»(34).

Le monopole de la transformation de l'huile d'olive qui nous semble tardif et daterait du XIXe siècle, a renforcé cette activité à Zaghouan et a accentué le contrôle de la ville sur sa campagne. Les quatre huileries indiquées, par ce document pré-cité sont encore aujourd'hui connues, l'une d'elles se trouve en plein souk et les trois autres dans les environs immédiats de la ville(35). D'autres documents signalent que le beylik possédait au XIXe siècle une huilerie à Zaghouan(36).

Dans ces fabriques, les meules étaient actionnées par un animal de manège. C'est là l'une des rares activités artisanales qui n'emploie pas comme force motrice la force humaine.

Les ateliers de la terre cuite :

En rapport avec la réédification de la ville et son extension urbaine au XVIIe et au XVIIIe siècle, il me semble certain que les industries de la terre cuite étaient prospères. En effet, les matériaux de construction qui ont servi pour réédifier la cité sont fournis pour une large parti par ces industries. La brique, la tuile, les carreaux de pavement, la chaux et le plâtre se fabriquaient dans ces ateliers. En outre cette industrie produisait des poteries diverses destinées au marché local et les tubes pour les canalisations des eaux dits *Kawâdis*.

Avec le déclin de la ville au XIXe siècle, les industries de la terre cuite vont connaître une nette régression. Les sources historiques signalaient à peine leur existence(37).

---

34 Ibid.

35 Il s'agit des anciennes huileries connues sous les noms de al-Halbî, B. Daᶜâs, Mlîka et B. Slimân.

36 A.N.T. Registre 2277.

37 A.N.T. Registre n°1857 (1251/1835).

Le texte signale que sur le marché de la ville se vendent, en plus des poteries fabriquées à Testour et Bizerte, des poteries fabriquées à Zaghouan de qualité inférieure.

E. Violard, 1906, p.24, attribue aux Andalous l'établissement à Zaghouan, des moulins à blé, des tanneries, des teintureries et des tuileries.

D'après certains témoignages, ces industries avaient leurs ateliers et leurs fours à l'extérieur de la médina, dans un quartier des potiers dit al-Kallâlîn situé non loin de Bâb al-Sharka.

Le souk de Zaghouan et le modèle d'organisation de l'espace commercial d'une petite médina :

Des recherches multiples ont confirmé l'importance des souks dans l'organisation des villes de l'aire culturelle islamique. Ainsi l'historien F. Braudel a insisté sur le rôle du marché dans ces pays et qualifie leurs système économique d'économie de bazar. D'un autre coté le géographe allemand E. Wirth a démonté que l'originalité des villes islamiques réside dans leurs structures commerciales. «Les villes du moyen Orient se distinguent en particulier par leur souk, quartier central des affaires, des villes de toutes autres époques historiques et de toutes cultures; pour un géographe le souk est même la caractéristique et le signe distinctif, le plus frappant des villes de culture islamique»(38).

En prenant pour cadre les théories développées, en premier lieu par E. Wirth et confirmées par d'autres géographes et notamment Xavier de Planhol (39), nous nous attachons à tenter de dégager certaines caractéristiques du souk de Zaghouan du XVIIe au XIXe siècle.

Le souk, centre économique de la cité :

Le trait principal qui ressort de l'étude de la petite ville de Zaghouan est la force de la centralité urbaine. L'espace soukier où se rassemblent la plus grande partie des activités économiques est très caractéristique et se distingue nettement du reste de la ville. Les limites de ce secteur sont faciles à tracer, elles coïncident avec un ensemble monumental homogène constitué de boutiques bordant les deux artères commerçantes et la place principale. Le souk qui couvrait cette zone, concentrait la majorité des activités économiques non agricoles de la médina. Ainsi il rassemblait des activités commerciales et des activités artisanales diverses. Mais la prédominance des fonctions et des activités économiques est complétée par un rôle politique et socio-culturel attesté par les

38 E. Wirth, 1982, p.19.

39 Xavier de Planhol, 1982, p231.

mosquées, les boutiques à usage de bureaux pour le *shaykh*, le *kâdî*, *l'amîn* et les écrivains publics ou *ᶜadl* qui s'élèvent dans plusieurs points du souk.

Toutes les activités avaient des liens entre elles et formaient, selon la définition de Eugen Wirth, un «système de transition défini par la multiplicité des fonctions et par l'interdépendance de secteurs économiques très divers»(40). Il reste cependant à préciser que le caractère multifonctionnel de ce petit souk n'est pas comparable à celui d'un grand souk qui, en plus du commerce de détail, abrite également un commerce de gros très important et qui, outre la fonction de commandement qu'il exerce sur l'espace rural proche, possède un rayonnement lointain.

L'absence de différenciation professionnelle dans la répartition des activités :

Il est difficile de situer la répartition des différents métiers au sein du souk, même pour des époques relativement récentes : les boutiques changeaient facilement de fonction. Toutefois, on peut affirmer que ce petit souk n'a connu aucune forme de ségrégation professionnelle, ce qui constitue une différence nette de délimitation entre les différents corps de métier, de sorte que les activités similaires se trouvent intégrées dans un même espace. Ce phénomène lié à la taille de la ville, confirme l'hypothèse formulée par Xavier de Planhol qui remarque, à propos des limites du modèle culturel des souks : «On doit enregistrer que les divers éléments d'organisation n'apparaissent que progressivement, à partir d'un certain niveau de population qui, en ce qui concerne la ségrégation professionnelle, peut se situer entre 5 et 10 000 habitants dans une économie de type traditionnelle», et il conclut: «Tout se passe comme si le modèle culturel ne pouvait fonctionner et se développer pleinement qu'entre certaines limites»(41).

Pour ce qui est de Zaghouan, elle se trouve au-dessous des limites inférieures du modèle; en effet sa population n'a jamais dépassé les 4 000 habitants, même pendant les moments de forte extension urbaine au XVIIe et XVIIIe siècles(42).

40 E. Wirth, 1982.

41 Xavier de Planhol, 1982, p.231.

42 La population de Zaghouan a été estimée au XIXe siècle, par E. Pellissier (1853, p.64) a trois mille habitants.

D'autres part, on observe, dans ce petit souk dépourvu de toute différenciation professionnelle, l'amorce d'une hiérarchisation de l'espace. La grande place qui fait partie du souk constituait un foyer d'attraction de première importance. Ainsi les métiers et les fonctions de service (fondouks, hammams, cafés, boutiques à usage de bureaux) ont tendance à se répartir au voisinage de cette place.

Séparation du secteur résidentiel du secteur soukier :

Dans la médina de Zaghouan, nous constatons une ségrégation entre la zone centrale où se concentraient les activités économiques et les zones réservées aux résidences. Les habitations ne viennent pas s'installer entre les boutiques. En outre, il n'y a pas de communication entre les boutiques et les maisons attenantes; cette dissociation vise, bien entendu, la séparation de la vie familiale de l'espace public. Cet élément qui caractérise l'organisation de l'espace urbain de l'aire culturelle islamique est réalisé à Zaghouan malgré la petite taille de la ville. Il semble même que cette dissociation maison-boutique remonte à l'époque de l'édification de la ville. En observant de près le plan de la médina, on peut non seulement distinguer aisément les deux zones, mais il en ressort également que le souk constitue un ensemble monumental intégré, et peut-être édifié intentionnellement.

Conclusion :

Dans un monde agricole et pastoral, les commerçants et les artisans travaillant dans le souk de Zaghouan donnent à la ville cette qualité d'urbanité et la distinguent des campagnes environnantes. «Les habitants de Zaghouan, nous dit Desfontaines, commercent beaucoup; ils sont dans l'aisance et par conséquent traitables et humains»(43). En outre, dans les villes du monde musulman, l'espace soukier, qui est de la part de son architecture, très caractéristique et nettement différent du reste de la cité, prend une place à part dans le tissu urbain : «Le souk est l'une des plus grandes performances culturelles du Moyen Age islamique; des centres de commerce semblables n'existent ni dans l'Ancien Orient, ni dans l'antiquité classique, ni dans le Moyen Age européen. Ainsi

43 Peyssonnel et Desfontaines, 1838, t.2, p.96.

le souk est probablement le seul critère déterminant de la ville du Moyen-Orient qui peut être considéré comme l'héritage culturel de l'Islam»[44].

Le petit souk de Zaghouan, qui présente un modèle de souk de petite ville, occupe donc une place intermédiaire entre le souk central intégré des grandes villes et les «*suwayka*» petit souk de quartier, dont Jean Sauvaget a donné une description restée classique : «chaque quartier a donc un souk, mais réduit à son échelle; les corporations n'y sont plus représentées chacune que par une ou deux boutiques, et les marchandises qu'on y débite se limitent la plus part du temps aux denrées alimentaires et aux produits manufacturés de toute première nécessité. C'est donc un souk en miniature (*suwayka*)»[45]. Le souk de Zaghouan, avec une centaine de boutiques à l'époque de grande extension urbaine de la cité, est sans doute plus important qu'une «*suwayka*». A la différence du souk de quartier, il est complété dans ses activités par d'autres métiers placés hors du souk et par le marché hebdomadaire. La structure permanente du souk de Zaghouan fonctionne à plein les jours du marché.

Ainsi le souk de Zaghouan et son marché ont permis à cette petite cité d'avoir, au XVIIe et au XVIIIe siècle, un rayonnement remarquable sur tout un arrière pays à vocation rurale et pastorale. Ce rayonnement s'est réduit suite à la régression urbaine qu'a connue la ville au XIXe siècle, et suite à l'impact de la modernisation européenne qui a profité au marché du village voisin du Fahs desservi par le chemin de fer et la route nationale.

44 E. Wirth, 1982, p.197.
45 J. Sauvaget, 1941, p.105.

BIBLIOGRAPHIE

Ben Taher J.(1990), «Note sur les sources relalives à l'histoire des souks ruraux de la Tunisie au XIXème siècle», *IBLA, t. 53,* n°165, p. 39-57.

Ben Taher J.(1992), «Adwa' ᶜalâ al-aswâk al-rîfiya al-tûnisiya khilâla al-karn XIX», *Les Cahiers de Tunisie,* 145-146, p. 65-100.

Cagnat R., et Saladin, H., (1884), *Voyages en Tunisie.* Paris.

Epalza M. de (1980) «Nouveaux documents sur les Andalous en Tunisie au début du XVIIIe siècle», in *Revue d'Histoire Maghrébine.* Tunis, 17-18, p.79-108.

Ferchiou S. (1971), *Technique et société: la fabrication des chéchias en Tunisie,* Paris.

Fleury V., (1900), *Les industries indigènes de la Tunisie,* Paris-Nancy.

Grenville Temple (1853), *Excursions in Algiers and Tunis,* Londres, 2 vol.

Guérin V. (1862), *Voyages archéologiques dans la Régence de Tunis,* Paris.

Jemmali S. (1986), *Les souks hebdomadaires du Cap-bon : étude sociale et économique,* Tunis.

Peyssonnel et Desfontaines (1838), *Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger,* Paris, en 2 vol.

Peyssonnel, J. A. (1987), *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger.* Présentation et notes de L. Valensi. Paris.

Planhol X. de, (1982), «Forces économiques et composantes culturelles dans les structures commerciales des villes islamiques», in *La ville arabe dans l'Islam,* éd. A. Bouhdiba et D. Chevallier. Tunis, p. 227-243.

Saadaoui A. (1996), *Testour du XVIIe au XIXe, histoire architecturale d'une ville morisque de Tunisie*, Tunis.

Sanûsî (al-) M., (1887), Matlic al-darârî bi-tawjîh al-nazar al-sharcî calâ al-kânûn al-cakkarî, Tunis.

Sauvaget J., (1941), *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne, dès origines au milieu du XIXe siècle*, Paris, en deux volumes.

Sethom H., (1964) «L'artisanat de la poterie en Tunisie», in *Mémoires de la Section de Géographie*, 1, pp. 455-606.

Smith C.A. éd.(1976), *Regional analysis*, New-York, 1976. 2t.

Thomas J. (1987), «Foires et marchés, bourgs et villages dans le midi Toulousain au XIXe siècle», in *Les petites villes du moyen-âge à nos jours*. éd. J.A. Poussou. et Ph. Loupès, Paris.

Trabelsi M., (1978), «Rôle des souks dans la polarisation de l'espace régional», *RTSS*, 52, p. 117-134.

Violard E. (1906) *La Tunisie du Nord*, Paris.

Vuillier, G. (1896), *La Tunisie*, Tours.

Wirth, E. (1982) «Villes islamiques, villes arabes, villes orientales? Une problématique face au changement», in *La ville arabe dans l'Islam, éd. A. Bouhdiba, et D. Chevallier*. Tunis, p. 193-226.